

la villa Arpel

1958, Studios de la Victorine

CADRE recherche
DATE mai 2022

«Au centre d'un quartier moderne, parmi les pavillons au style uniforme, se dresse, imposante par sa prétention, ses teintes et l'allure de son jardin, la maison trop bien agencée de M. Arpel, Madame et leur fils. Le jardin, avec ses pelouses tondues, ses petits arbustes aux formes dirigées et son bassin de mosaïque d'où fuse un jet d'eau, se complique, par endroits, d'une quantité de dalles blanches encastrées avec recherche. Tout y est impeccable ! A l'extérieur comme à l'intérieur, tout est neuf, c'est moderne !»

Extrait du scénario, 1958

Mon Oncle sort sur les écrans en 1958 et remporte un large succès public et critique. Il sera auréolé du Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes la même année, et de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère l'année suivante.

Si la relation du petit Gérard avec son oncle fantasque M. Hulot, interprété par Tati, et son père M. Arpel est l'arc narratif du film, son personnage principal est à n'en pas douter la villa dans laquelle il habite avec ses parents et s'invitent tous les protagonistes du film, à commencer par les chiens qui la peuplent lors de sa première apparition sur la pellicule.

Elle est le fruit de l'imagination de Jacques Tati et de Jacques Lagrange, qui l'ont délibérément conçue comme un pot-pourri des promesses du mouvement moderne.

Si *Jour de Fête* parlait de la modernisation du métier de postier en Amérique, et *Les Vacances de monsieur Hulot* du rite annuel des vacances à le mer permises par l'instauration des congés payés, *Mon Oncle* prend le temps de montrer l'évolution des villes, ici Saint-Maur-des-Fossés, qui voient leurs centres historiques laisser place à des banlieues ultramodernes, jusqu'à son terme dans le film suivant, *Playtime*.

Le film fait plusieurs fois l'aller-retour entre ces deux univers que tout semble opposer, la couleur et le gris, les relations amicales et les relations bourgeoises, la liberté d'aller et les chemins déjà tracés, et c'est cet «Oncle» qui en est le témoin le plus constant et le plus décontenancé à la fois.

La Villa Arpel est l'archétype de ce que souhaitaient exprimer les deux Jacques, présentée par ses habitants comme la perfection incarnée et le lieu des possibles, ne se rendant pas compte à quel point ils en sont littéralement prisonniers (les Arpel finiront par être enfermés dans le box attenant à la villa et dont l'ouverture et fermeture de la porte sont désormais automatiques, cadeau ultime de Madame à Monsieur).

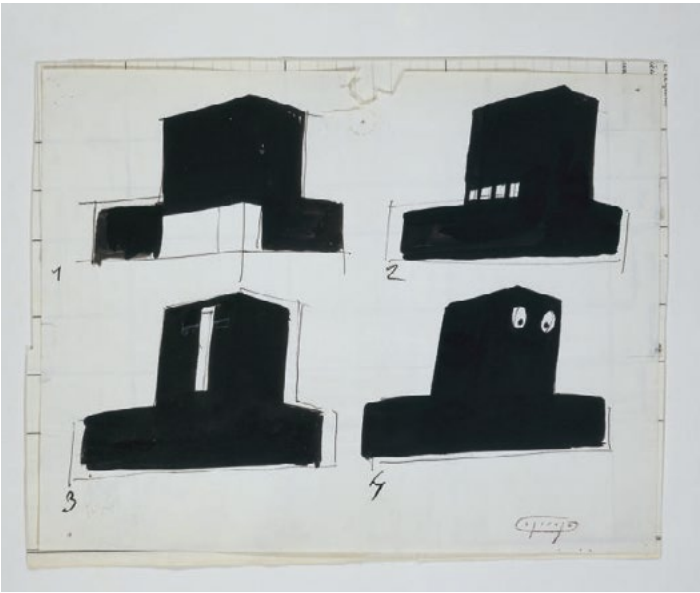
Pour lui donner du corps Lagrange n'hésite pas à ponctionner des éléments d'autres architectures existantes, comme les parterres de graviers colorés directement inspirés de ceux de la Villa Noailles construite par Robert Mallet-Stevens de 1923 à 1925 à Hyères, dont le jardin cubiste est l'œuvre de Gabriel Guevrekian. On y retrouve même une dose d'anthropomorphisme, magnifié dans la séquence nocturne pendant laquelle Hulot adapte les deux plantes abîmées par lui et son neveu pendant la fête, et les Arpel dessinent les pupilles des yeux de la villa par ses deux fenêtres rondes.

On retrouve dans les paroles de Mme Arpel qui aime rappeler que *«tout communique»*, l'un des points de l'architecture moderne avec son plan libre, et tout le mobilier qui la compose semble faire corps avec elle comme dans les grandes villas de Mies van der Rohe. Cette pureté ne sied pas à Tati qui y voit la perte de ce qui fait l'individu:

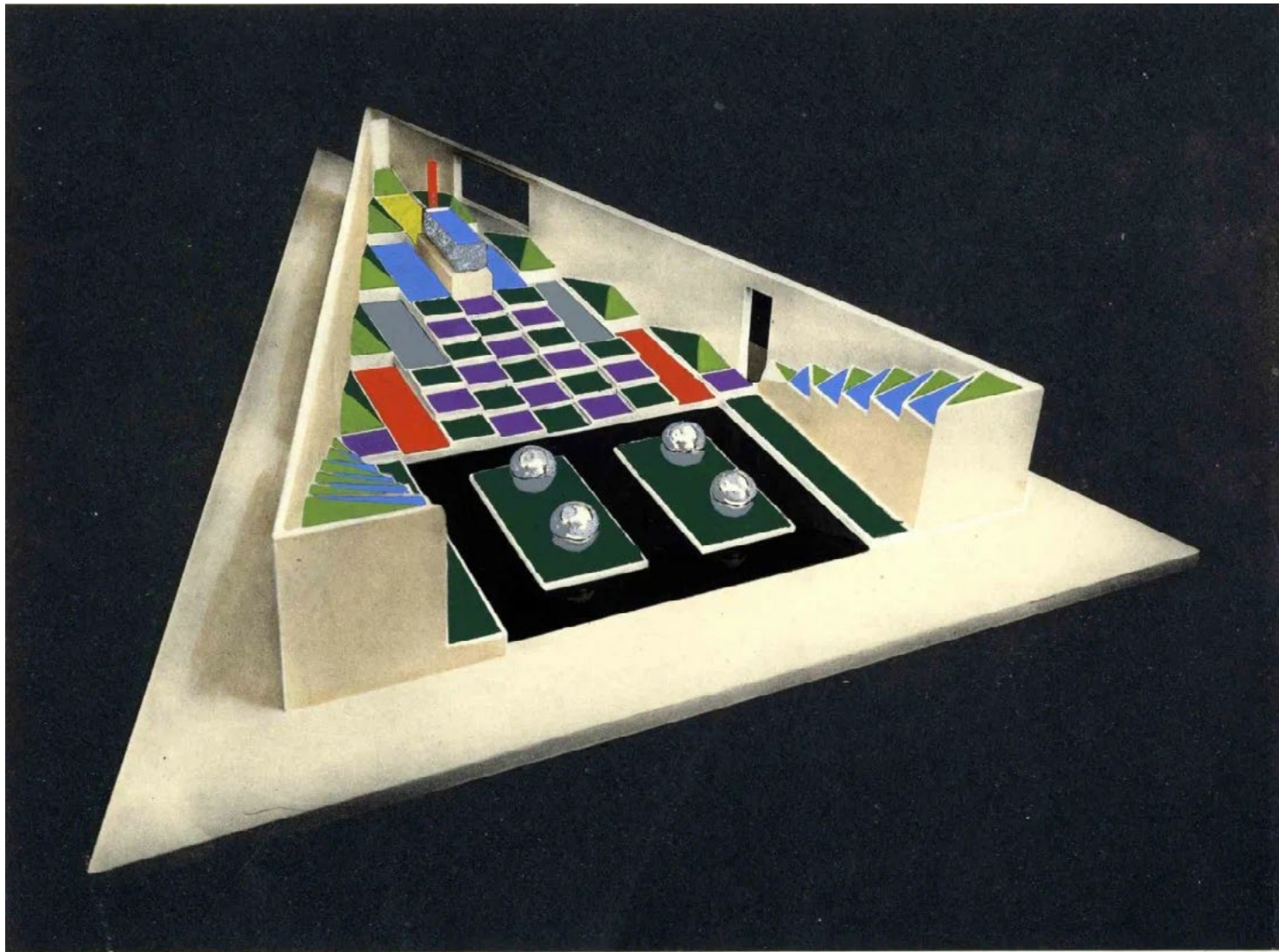
«Je ne suis pas contre l'architecture moderne, mais je crois que l'on devrait faire passer non seulement un permis de construire mais également un permis d'habiter.»



00h02min53s, première apparition de la villa Arpel, *Mon Oncle*, Jacques Tati, 1958



premiers dessins de Jacques Lagrange



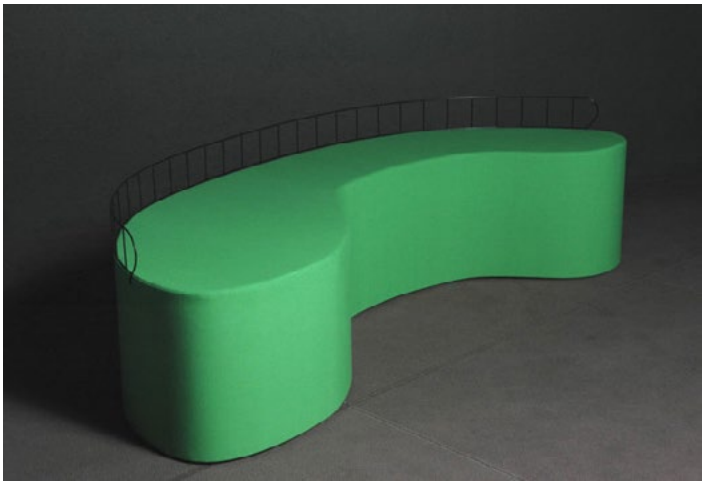
maquette du jardin cubiste de la Villa Noailles, Gabriel Guevrekian, 1923-1925



maquette de la Villa Arpel, Pavillon Français à la Biennale de Venise, 2014



quelques-uns des meubles singuliers qui habitent la Villa Arpel



«Il s'agit pour moi de réagir contre la standardisation à outrance qui marque toujours plus les objets qui nous environnent: maisons, voitures, vêtements, etc. Dans cette uniformité je crains de voir disparaître, à court terme, des valeurs auxquelles j'ai la faiblesse de croire, comme l'individualisme, la douceur de vivre, le goût personnel.»

Jacques Tati, 1956

Objet architectural à part entière, elle fut construite dans des studios à Nice sur la base de plans dessinés par Jacques Lagrange. Sa particularité est d’être un décor de cinéma pensé pour permettre de filmer les différentes scènes du film où elle figure.

Si l’objectif d’un décor est de faire croire de son existence au spectateur, une réalisation aussi millimétrée que celle de Tati laisse pourtant quelques indices aux plus observateurs. Ainsi un mouvement trop important de haut en bas de la caméra laisse parfois entrevoir que l’escalier n’aboutit à rien, et de rares archives récemment rassemblées dans un très bel ouvrage édité chez Taschen permet d’entrevoir l’envers du décor. Si Tati émettait quelques doutes quant à la machine à habiter corbuséenne, il finira par faire de sa Villa Arpel une machine à être filmée.

Si la Villa Arpel a été maintes fois restituée, les différents modèles présentaient des différences inexplicables et des espaces que l’on ne voit pas dans le film. Et certaines maquettes, dont celle présente à la Cité de l’architecture et du patrimoine, ne semblaient pas être parfaitement conformes. A cela s’ajoutait qu’aucune information objective n’était disponible, comme sa surface totale et son nombre de pièces.

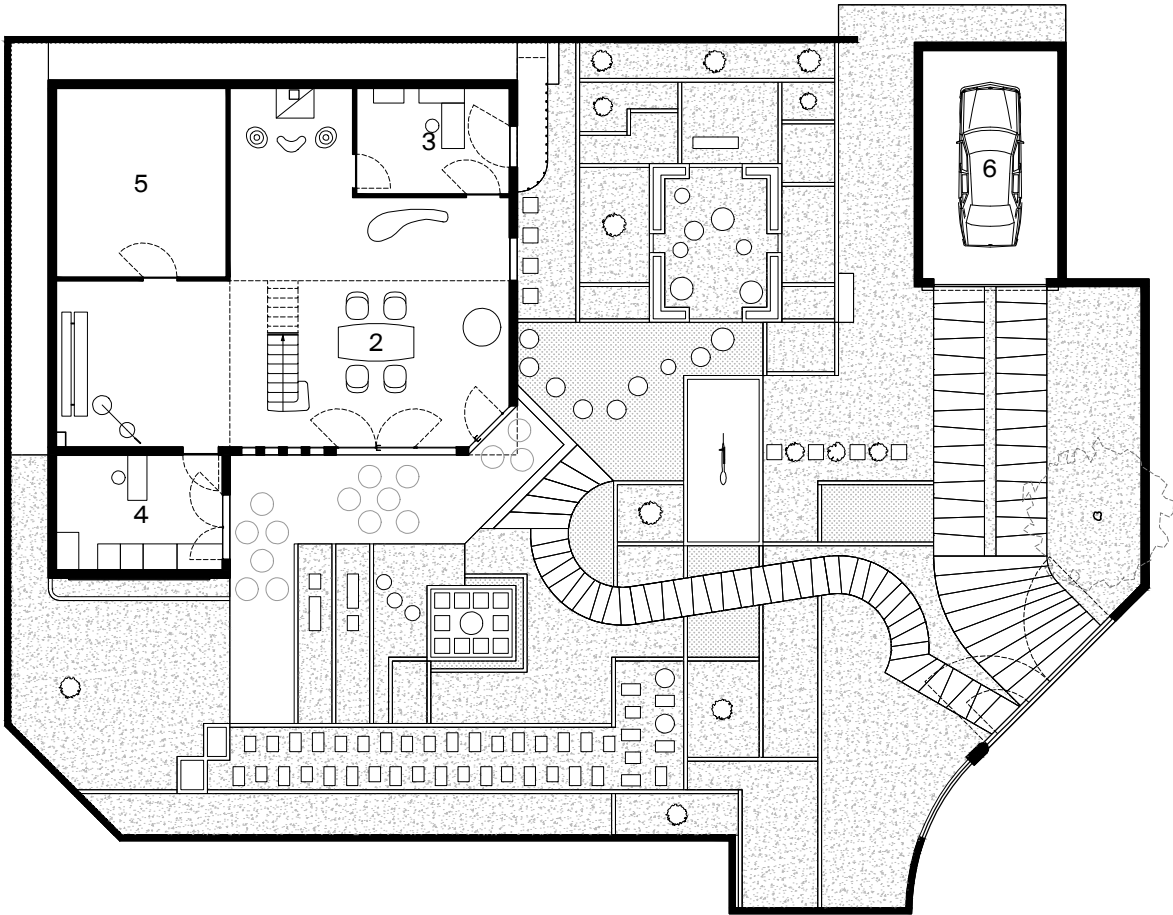
La réalisation de la présente maquette numérique fut le meilleur moyen de lever les derniers doutes qui subsistaient, telle que la présence de la chambre des parents à l’étage, derrière les deux oeils-de-boeuf, qui n’est qu’un leurre: les acteurs logeaient dans un volume très réduit auquel ils avaient probablement accès depuis la toiture terrasse située au-dessus de la chambre de l’enfant.



sur le tournage on ne construit que ce que l’on voit...

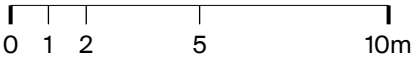


00h38min47s, l'escalier qui mène... à un mur



superficie rdc = 125 m²
parcelle = 620 m²

- 1. jardin
- 2. pièce de vie
- 3. chambre enfant
- 4. cuisine
- 5. salle de bain (*non filmée*)
- 6. parking



plan de la propriété de la Villa Arpel, png



reconstitution des façades, png



maquette numérique de la villa Arpel, restitution à partir des archives de Jacques Tati et un visionnage scrupuleux du film, png

«Ne croyez pas que je suis contre les baies vitrées qui donnent sur la verdure. Oh non! Mais je me suis aperçu que dans tout ce que l'on construisait, on enlevait beaucoup de la gentillesse et de l'esprit des choses...»

Certains plans du film ne laissent aucun doute sur la culture architecturale de Lagrange et Tati, comme ici avec le détournement du canapé-lit en forme de haricot qui, basculé sur le côté, permet de retrouver le confort de la chaise longue basculante de Charlotte Perriand.

On remarque également, sur la droite de l'image, la chaise dessinée par Jean-Louis Bonnant, dans l'esprit de Mathieu Mategot.



Charlotte Perriand sur la « Chaise longue basculante, B306 », 1929 – Le Corbusier, P. Jeanneret, C. Perriand © F.L.C. / ADAGP

Monsieur Hulot, dans le canapé-lit en forme de haricot, dans la pièce principale, qu'il a basculé sur le côté pour en faire un lit

«L'Oncle, c'est, en effet, le contraire des Arpel.»



01h19min30s, Mon Oncle en prise avec un portail récalcitrant, tandis que les Arpel surveillent depuis leur chambre à l'étage



Dossier de presse d'époque © Gaumont



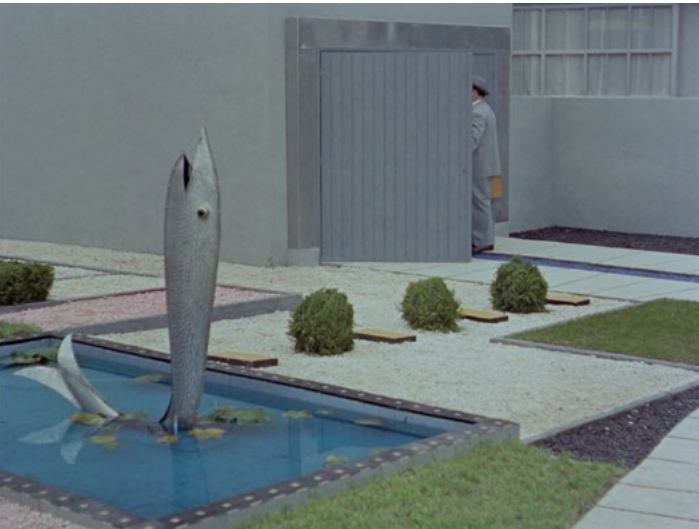
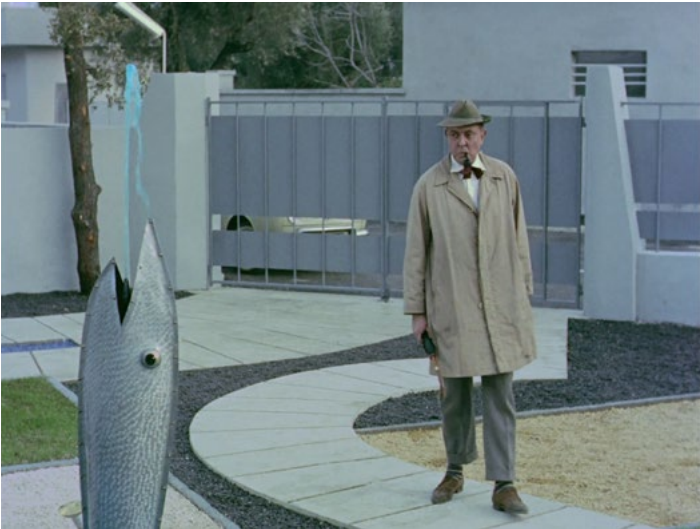
Tati, sur le tournage

png

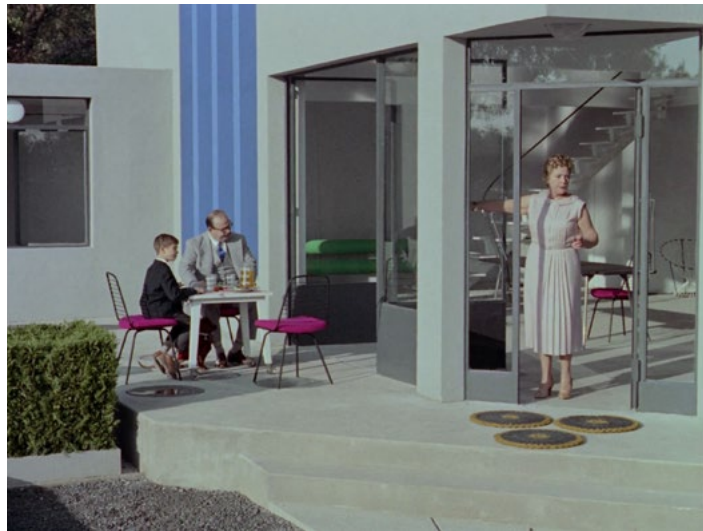
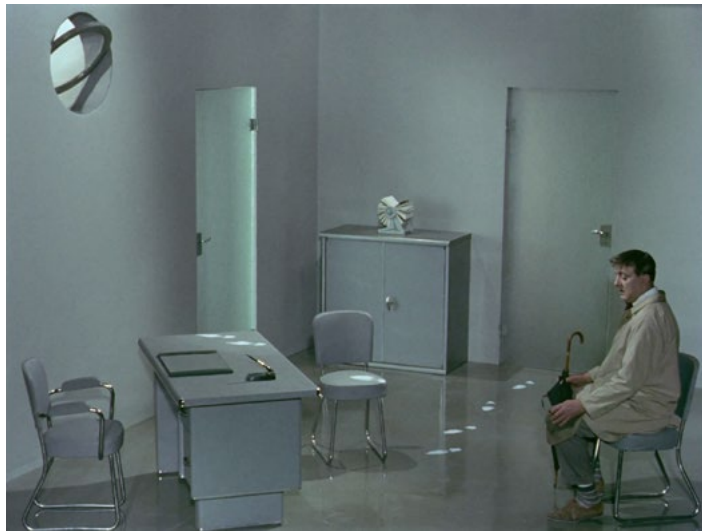


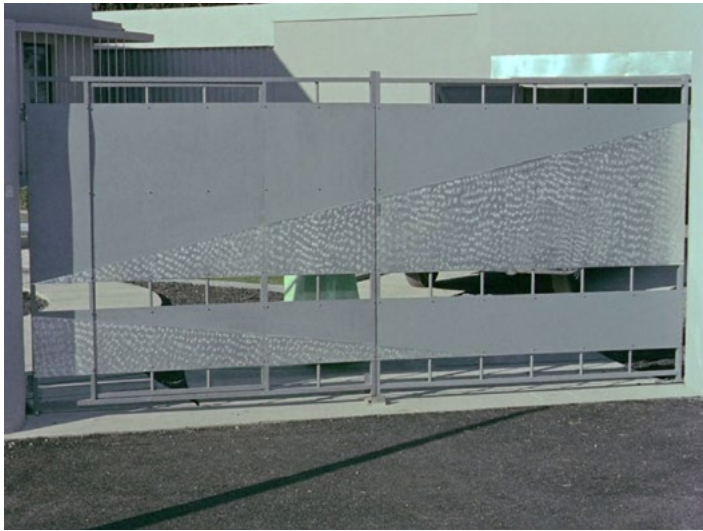
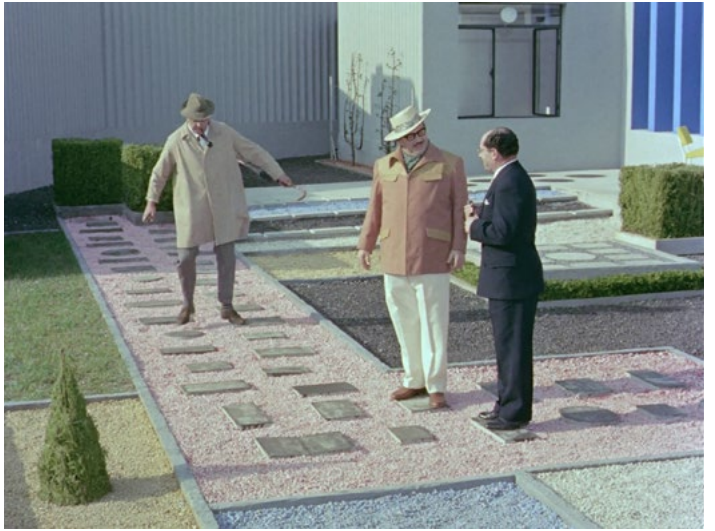
Gérard et son «Oncle»

grammaire



extraits du film





extraits du film